



Bulletin des Chemins de Mémoire Sociale

Le Pigeon

N° 27 - avril 2021

Voyageur
Confiné

AU SOMMAIRE

**EN MANQUE DE
CHEMINS**

4

**LES DÉSESPÉRÉS DE
L'A.G.**

5

**LE MAQUIS DU
MONT MOUCHET**

6

**DE PLOGOFF 2020
À PLOGOFF 2021**

8

LE POSTER DU PIGEON

**Tu n'en
reviendras pas**

...

14

**LES
« CHEMINAUD(E)S »
PARTAGENT
LEURS LECTURES**

LES AMNÉSQUES

18

UNE HISTOIRE POPULAIRE
DES USA

20

DES PHILOSOPHES GRECS
À HOWARD ZINN

22

**INTER-
ASSOCIATIONS**

**LA COURTINE 1917 -
CHEMINS DE MÉMOIRE
SOCIALE**

24



CMS mai 2006

Quand nous en serons au temps des cerises ...

SOMMAIRE

ÉCHOS DES CHEMINS

4 NOS CHEMINS ME MANQUENT
Martine Thomas-Rousset.

5 LA COMPLAINTÉ DES DÉSESPÉRÉS DE L'AG
Sylvie Carcedo

6 DES SABOTS POUR UNE RÉSISTANCE
Michel Moati

8 De PLOGOFF 2020 à PLOGOFF 2021
*Catherine Pierre
René Delalande*

VIE DES ASSOCIATIONS

9 La RANDONNÉE 2020 RACONTEE
Jean Moalic

HOMMAGES

13 AMBROISE CROIZAT
René Delalande,

14 LUCIEN DUHAYER
François Péroche

16 MARCEL TRILLAT
Gérard Tuscher

17 DANIEL CORDIER
Martine Laganier

PROJETS

26 MARCHE DE LA VÉRITÉ 2

26 PLOGOFF

26 LE HAVRE

LES CHEMINAUD(E)S PARTAGENT LEURS LECTURES

18 LES AMNÉSQUES
Christine Aubé

20 UNE HISTOIRE POPULAIRE DES ÉTATS UNIS
Yvon Dupouy

22 LECTURES DE CONFINEMENT
Barbara Alvarado

INTER-ASSOCIATIONS

24 LA COURTINE 1917 ET CHEMINS DE MÉMOIRE SOCIALE
*Jean-Paul Gady
Didier Cochet*

27 EN LIGNE
Chris Boissin

Ont participé à ce numéro :

*Barbara Alvarado
Christine Aubé
Chris Boissin
Sylvie Carcedo
Didier Cochet
René Delalande
Yvon Dupouy
Jean-Paul Gady
Pierre Gougeau
Pierre Lafrance
Martine Laganier
Jean Moalic
Michel Moati
François Péroche
Catherine Pierre
Martine Thomas-Rousset
Gérard Tuscher*

EDITO

Eh Dites Haut!

2020 année blanche pour notre association, en cette noire période de pandémie, oscillant entre confinement, couvre-feu, re-confinement, etc...

Le gouvernement, nous a confisqué ce qu'il nomme non-essentiel : relations sociales et Culture ! Où est passée notre ADN !

L'Assemblée Générale, festive (repas partagé, chants, film, musée, restaurant) ajournée sine die ! Chemins reportés aux calendes grecques !

Certes les échanges de poèmes, de jeux, de chansons, le répondeur des CMS, la convivialité, les liens se sont maintenus même de façon virtuelle, mais quelle tristesse de ne point se rencontrer.

2021, hélas ne s'annonce pas sous de meilleurs auspices, mais soyons fous, vive l'espoir, imaginons demain :

- dès fin Août, nous fêterons dans la liesse avec nos amis de « Memor Stourm Plougoñ » le 40^e anniversaire de l'abandon du projet de la centrale nucléaire.

- à la Toussaint, un havre de paix, nous permettra de sillonner le Havre ouvrier de Jules Durand,

- d'aucun.e.s arpenteront cet été les Ardennes des Poilus de 1918.

Retrouvons-nous au plus tôt !

Que cette 27^e couvée printanière du Pigeon (exempte de toute grippe aviaire et autres Covid mutants) en soit l'augure.

Merci à toutes celles et ceux qui par leur écrits ont permis sa parution.

Merci aux membres du Collectif de Rédaction sans qui le journal ne serait pas.

Vivent les Chemins 2021 ! Longue vie à CMS !

Retrouvons le sens des retrouvailles et de la fête !

*Le président, **Pierre LAFRANCE***

MOT DU COLLECTIF DE RÉDACTION

Voyage colombophile N°27

Ah vous allez bientôt me recevoir dans vos pigeonniers. Oui ce 27^{ème} Pigeon. Vous savez votre « humble » bulletin associatif.

Etc...etc...Vous vous souvenez de ces quelques phrases envoyées l'année dernière pour la parution de ma grande sœur ou mon grand frère N°26.

Nous ne pensions pas, une année après, être toujours sous l'emprise sanitaire de ce « satané virus ».

En tout cas notre Pigeon, lui, résiste encore.

Vive la naissance de ce N°27.

Et que cela n'empêche pas le projet de la prochaine conception du 28^{ème}.

Bien à vous. Prenez soin de votre Santé et de celle de vos proches.

Dans l'Espoir de se retrouver toutes et tous dans ces prochains mois.

« Colombophilement » vôtres.

Pierre G., Martine L., Martine T.R., Michel M. et René D.

NOS CHEMINS ME MANQUENT

Je me sens terriblement privée de nos chers rendez-vous, annuels ou un peu plus, où nous allions « à la rencontre », tout autant d'évènements, d'histoires, que de personnes.



À chaque fois une multiple découverte, et surtout ce déplacement vers d'autres temps, d'autres lieux, au contact des traces, visibles ou sensibles, de ce que d'autres que nous y ont vécu et agi. En général, ceux que nous préférons aller retrouver ont été en effet des acteurs, et bien des fois des combattants, résistants ou insoumis. Et justement ce qui me manque le plus, en ces temps d'isolement et d'incertitudes c'est

ça : se renforcer en se rapprochant de vies qui ont affronté des épreuves, des périls, et trouvé des voies vers des victoires , si souvent collectives.

C'est très banal de dire « Le passé nous éclaire pour le présent ». Mais c'est mieux « en le faisant ! » les lectures ne suffisent pas, et c'est solitaire en plus .

Cheminer ensemble, mais c'est irremplaçable !



Intellectuellement, émotionnellement et physiquement !

À cause des échos que cela provoque en nous et entre nous, cela rebondit, se démultiplie et se transforme. Et nous nous dérouillons...

Nos chemins c'est du mouvement (oui j'enfonce des portes ouvertes).

Ce serait un super antidote aujourd'hui contre l'engourdissement de nos esprits et de nos corps, contre le repli obligé, et l'horizon rétréci. Sans oublier que ça bouscule toujours sainement nos points de repère ...

Et chanter ensemble ? Comment faire sans ?



Chanter pour d'autres dont on veut honorer la mémoire, mais pour nous aussi ! J'apprends qu'en chantant nous aidons notre cerveau à sécréter ces fameuses endorphines, hormones du bonheur. Par les temps qui courent, des antidépresseurs naturels, ce sont de petits trésors. Je ne m'aventurerai pas à dire que nos chemins auraient des vertus thérapeutiques, mais j'ai le souvenir et l'expérience de la force qu'on ressent à sortir nos voix tous ensemble. Il y a une joyeuse complicité, on fait l'effort collectivement de se

synchroniser, et on crée quelque chose, une œuvre minuscule et parfois déraillante mais on le fait !

Contrairement à ma réputation de fille affreusement sérieuse, je meurs d'envie de rire avec vous, de festoyer ensemble, de me frotter à vos caractères, et d'entendre comment vous vous « débrouillez avec la vie ».

Martine THOMAS-ROUSSET

LA COMPLAINTE DES DÉSESPÉRÉS DE L'AG

Confinés, couvre-feu imposé, re-confinés
Bien désespérés nous sommes.



Confinés, Le Havre nous a échappé.
Aujourd'hui re-confinés, nous sommes.
Donc pas d'AG, plus d'AG, Pas d'AG en
somme Pour les plus ou moins âgés
Que nous sommes.
On aurait pu y être, mais on n'y est pas.
On aurait dû y être, mais on n'y est pas.
À l'AG, à l'AG, À l'AG nous voulons aller.

Pas d'AG, plus d'AG,
Nous sommes tous bien attristés.
Confinés, couvre-feu imposé, re-confinés.
Nous en avons assez
Des libertés supprimées,
Des libertés bafouées,
Des libertés piétinées.
Donc pas d'AG, plus d'AG,
Pour les plus ou moins âgés
Que nous sommes.
Une des libertés en somme,
C'est d'aller à l'AG,
C'est d'aller en baie de Somme,
De Craonne à Barcelone,
De la Croatie à Champigny,
De Paris au plateau de Californie
En passant par Toucy.

On aurait pu y être, mais on n'y est pas.
On aurait dû y être, mais on n'y est pas.
À l'AG, à l'AG, À l'AG nous voulons aller.
Le Mouffetard,
la Tranchée du Balcon.

Pas d'AG, plus d'AG,
Nous sommes tous bien attristés.
Nous avons suivi Charles Péguy,
Nous sommes allés à Drancy,
À Setubal au Portugal,
Aux Glières, à Valchevière, à Vassivière,
À Argelès, au Barcarès.
Mais confinés, couvre-feu imposé, re-confiné

On se prend à rêver :
Le Vieil Armand, la Main de Massiges
La Suisse Lippique,
le Rajal del Gorp

On se prend à rêver
À toutes ces contrées
Plus ou moins éloignées.
Besançon, les corons,
Sainte Eulalie de Cernon
Saint Nazaire, Guise et son familistère
La Maurienne, les Vosges, le Jura,
Decazeville, Plogoff, Chartres, Vosves,
Hauteville,
Marseille, Suippes, Fismes, Joinville,
Le Mont Valérien.

Mais de notre ancienne vie,
Rien, nous ne faisons plus rien.
Tout ça c'est bien fini.
On aurait pu y être, mais on n'y est pas.
On aurait dû y être, mais on n'y est pas.

À l'AG, à l'AG, À l'AG nous voulons aller.
Pas d'AG, plus d'AG,
Nous sommes tous bien attristés.



A.G du 12-10-2019 à Saint Privé

Confinés, couvre-feu imposé, re-confinés
Bien désespérés nous sommes.
On aurait pu y être, mais on n'y est pas.
On aurait dû y être, mais on n'y est pas.
À l'AG, à l'AG, À l'AG nous voulons aller.

Pas d'AG, plus d'AG,
Nous sommes tous bien attristés.
À l'AG, à l'AG,
À l'AG nous voulons aller.

Sylvie CARCEDO, 14 novembre 2020

ÉCHOS

**Une
petite
création
100%
CMS**

**à
retrouver
sur le site**

Ce texte
a été mis
en musique par
Gérard avec
l'aide d'Eric et
l'appui de
Stéphane et
Jacqueline.

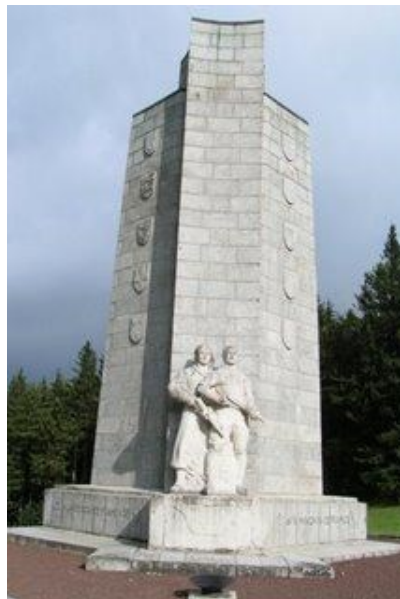
Tout en restant
fidèle au texte,
il a été modifié
avec l'accord
de Sylvie,
pour avoir une
structure
couplet-refrain

On
aurait pu
y être,
mais on
n'y est pas.
On aurait dû
y être,
mais on
n'y est pas.

ÉCHOS

DES SABOTS POUR UNE RESISTANCE

Un mini-chemin familial improvisé au Mont Mouchet



Au cours de nos vacances estivales, traditionnellement avec les enfants, cette année en Haute-Loire, nous vînt l'envie d'une randonnée pour profiter de la Montagne et de ses vertus vivifiantes et relaxantes, d'autant plus que nous avions peu de chance de rencontrer la féroce et cruelle Bête du Gévaudan, qui hante encore ces lieux. Le guide vert Michelin et des cartes nous orientèrent vers un GR partant d'une hauteur boisée : le Mont Mouchet.

Près du parking, dans une clairière, se dressent un imposant monument et une bâtisse. Les enfants étaient venus pour marcher et respirer l'air pur. Pendant qu'ils cherchaient la balise indiquant le point de départ du circuit

pédestre, je me rapprochai du monument. Au pied d'une masse énorme en pierres de taille dressée vers le ciel, deux statues à la posture et aux regards marqués d'une détermination farouche, tenaient serré un fusil, doigt sur la gâchette. Assurément une image sans ambiguïté de la RESISTANCE.

Le Monument National aux Maquis et à la Résistance de France,

Œuvre du sculpteur Raymond Coulon, érigé après souscription nationale en 1946. Plus que les armes menaçantes, un détail attire mon regard : l'un des deux hommes porte des sabots ; vous savez, ces sabots de bois des campagnes d'antan.



Je n'aurais jamais imaginé un Résistant en sabots !

La modernité de l'arme à feu tranche avec l'antiquité des sabots de bois ! Outre l'anachronisme, pour moi ce détail dénote. L'autre résistant en béret a bien un fusil lui aussi, mais il porte des brodequins militaires, somme toute plus appropriés aux déplacements rapides en maquis ...

Mais les enfants avaient déjà pris quelques longueurs d'avance sur le chemin et délaissant le monument, je me lançai d'un pas rapide malgré la pente assez raide, pour les rattraper. Trois cents mètres plus loin, un peu essoufflé, je leur demandai s'ils savaient que nous étions sur un Haut-Lieu de la Résistance. Ils me répondirent que oui, c'était marqué sur le guide qu'ils avaient consulté avant de partir du gîte et que je n'avais pas encore pris le temps de regarder !

- « Il y a même un petit Musée, si cela t'intéresse », ajoutèrent-ils.

Pour sûr que cela m'intéresse ! Je fais partie des CMS moi, Messieurs-Dames ! »

Un « Maquis »

C'est paraît-il, une expression d'origine Corse désignant un espace où la végétation est touffue et dense, difficilement accessible. Il est clair que nous étions bien dans un maquis au sens botanique et géographique du terme. La *planque* idéale et naturelle en somme ! Rien d'étonnant que le maquis ait servi de camp retranché aux combattants n'acceptant pas la défaite et encore moins cette collaboration honteuse avec l'occupant. Nous étions venus pour marcher, alors nous avons marché, à se perdre, à se tromper, à rebrousser, à continuer, à respirer, à perdre haleine, à contempler, à photographier, à parler de tout et de rien, à se vider l'esprit, à écouter le vent, à sentir les parfums ... à oublier tout, jusqu'à l'heure de rentrer, et pourtant il y avait quand même un peu de route à faire !



Moi, je n'avais pas oublié le Résistant aux sabots de bois.

- « je reviendrai avec votre mère et si les conditions covid le permettent nous visiterons le Musée ».

Ce que nous fîmes quelques jours plus tard.

Le Musée du Mont Mouchet

Le musée n'est pas très grand, d'autant plus que pour les raisons sanitaires, que l'on sait, tout le second niveau était fermé aux visiteurs. Un livret explicatif sur les combats du Mont-Mouchet nous a été offert pour remplacer le film diffusé en temps ordinaire sur ce sujet. Rien ne remplace un film ! Néanmoins, la visite fut instructive.

Sous l'égide du Conseil régional d'Auvergne, les responsables de la muséographie, ont pris le parti de personnaliser les deux statues du Monument, en leur donnant des prénoms répandus à l'époque : Pierrot et Lucien. Sans doute sont-ils entrés dans l'esprit du sculpteur Raymond Coulon.

A vous de me dire en lisant la suite...



Un
maquisard en
sabot
de bois ?

Deux soldats inconnus pour symboliser toute la Résistance ?



Leur histoire, racontée en planches de Bandes Dessinées, ponctue le circuit fléché au sol, entre les vitrines et les panneaux explicatifs.

Lucien est un citoyen mobilisé comme il se doit par les armées, sur la Ligne Maginot au début du conflit. Il avait une conscience politique déjà bien affirmée avant la guerre et c'est tout spontanément qu'évadé il entre en résistance.

Pierre, à l'opposé, est un paysan auvergnat, attaché à sa terre de France nourricière. Après la défaite, il a gardé intact cet attachement viscéral. La devise du Maréchal Pétain : Travail-Famille-Patrie, ne le dérange pas plus que ça. Il se tient au courant de très loin de ce qui se passe dans l'actualité nationale et internationale. Son Auvergne rurale peut vivre en autarcie, même si dans les grandes villes, où s'installe comme ailleurs un marché noir, ce n'est pas la même chose. C'est progressivement que la montée en résistance se fait en lui, sans doute à cause des vexations des privilèges consentis à l'occupant, l'arbitraire des nouvelles lois, la privation des libertés individuelles, la xénophobie latente et l'antisémitisme écoeurant. L'enrôlement de force pour le STO, a été le déclic du choix du maquis pour beaucoup de jeunes hommes.

Vous commencez à voir où je veux en venir ? Notre Pierre est un paysan et comment le sculpteur l'a-t-il fait comprendre : mais, oui ! Des sabots de bois, l'un des signes distinctifs de la ruralité de l'époque ! Il voulait symboliser la résistance dans toute sa diversité. Or chaque parcours vers la Résistance a été différent. Il a pris deux cas extrêmement éloignés et il les a fait converger vers cet appel commun.

Le rôle joué par les Femmes

Longtemps injustement considéré comme anecdotique, il commence seulement à être reconnu. Cantonnées dans le simple rôle de mères au foyer où la Révolution Nationale souhaitait les tenir enfermées, c'est l'absence des hommes tués, prisonniers, travailleurs en Allemagne ... qui les pousse à s'impliquer davantage dans la vie publique. Pas moins que les hommes, leur engagement volontaire dans la Résistance, les a aussi conduites à subir arrestations, tortures, déportations, exécution ...

Je la vois bien cette petite femme, au côté de nos deux grands maquisards, au pied du monument, un peu en retrait derrière eux, d'apparence fragile mais tout aussi déterminée qu'eux. Elle n'y est point représentée physiquement mais elle est là, discrète et dans l'ombre des hommes, comme la plupart des femmes de cette époque. Ne la voyez-vous pas ? Peut-être votre grand-mère ! Elle n'est pas oubliée dans la BD du Musée, elle s'appelle

Ginette, elle est employée des Postes et sa résistance à elle, sans être armée mais tout aussi dangereuse, porte sur le contrôle des informations qui circulent entre ses mains.

Les Faits d'Armes

Près du Musée se trouvait la Maison Forestière, c'était le QG de la Résistance locale. Au printemps 1944, près de 3000 volontaires se sont regroupés autour du Poste de commandement installé là et alentours, comme au Réduit de la Truycère. Au mois de juin, pendant que les combats font rage à la suite du débarquement en Normandie, ces hommes vont affronter les troupes allemandes en Auvergne. Bien qu'en nombre plus réduit et avec un appui logistique moindre malgré des parachutages alliés, ils vont infliger, au sacrifice de leur vie, des pertes conséquentes à la Wehrmacht. Par leur résistance locale, ils ont retenu des troupes allemandes en Auvergne et les ont empêchées d'aller en renfort en Normandie. On évalue à 300 le nombre des tués français au cours de ces combats, les blessés ayant eu peu de chance de survivre et les prisonniers passés par les armes.

Quand on dit MAQUIS ...

On pense tout de suite à **VERCORS** ou **LES GLIERES**, mais il y en eut bien d'autres, moins connus, comme celui du **LIMOUSIN** par exemple où nous avons eu un chemin, dans les pas de *Georges Guingouin*. Ils sont répertoriés par zones, par exemple R5, comme inscrit sur la médaille offerte par Chris et R6 pour celui-ci, qu'Evelyn et moi, avons découvert fortuitement cet été au **MONT MOUCHET** à la croisée de la Haute-Loire, de la Lozère et du Cantal. Leur point commun est l'utilisation d'un espace naturel difficile d'accès comme refuge et couverture de leur clandestinité.

Cette clandestinité, qui se veut secrète, soulève une grande difficulté de coordination. Certains ont été sévères, à tort ou à raison, sur ce point. Ainsi, dans un rapport du Colonel Mondange (Thomas) au Colonel Coulaudon (Gaspard), on peut lire : « Au Mont-Mouchet c'était l'anarchie par pléthore de chefs. Tout le monde commandait, prenait des décisions que personne n'exécutait. Cela provenait de ce que le passage de la situation *maquis* à la situation *F.F.I.* était récent et s'était fait insensiblement. »

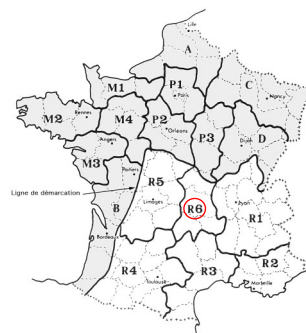
Mais terminons plutôt par ces mots prononcés par le Général De Gaulle, le 5 juin 1959. « Il s'est passé ici un épisode trop méconnu, mais très héroïque, de la Résistance Française. J'ai tenu à venir rendre un hommage à la mémoire de ceux qui sont tombés sur ce haut lieu de notre Patrie, et à saluer les anciens qui ont combattu ici sous les ordres du Colonel Gaspard »

Michel MOATI, Saugues-été 2020

ÉCHOS



Au moment du Débarquement en Normandie, ils ont immobilisé des troupes allemandes en Auvergne



Du Maquis Aux F.F.I.

DE PLOGOFF 2020 À PLOGOFF 2021

CMS a organisé, grâce à Marie-Reine Bernard, un chemin sur la lutte de Plogoff à la Toussaint 2013 avec la complicité de Jean Moalic et Christine Aubé, et de nombreux intervenants. Suite à ce chemin a été créée à Plogoff l'association "Plogoff mémoire d'une lutte" pour faire revivre cette mémoire sur le Cap. Nous sommes quelques membres de CMS, adhérents de l'association.

Depuis maintenant 7 ans, l'association organise une randonnée le dernier dimanche d'août, à laquelle nous participons chaque fois que c'est possible. Les adhérents de CMS y sont chaque fois chaleureusement accueillis et c'est l'occasion de rencontrer les acteurs de la lutte et d'entendre leurs témoignages. Ce qui est important c'est qu'il ne s'agit pas d'un simple regard nostalgique sur le passé, mais d'inscrire cette lutte dans les luttes qu'ils continuent à mener aujourd'hui, écologiques, climatiques, antinucléaires.

Tout est dans l'article proposé par Jean sur la randonnée 2020, qui a été celle des 40 ans de " l'Enquête Bidon". Celle de 2021 fêtera les 40 ans de la victoire et avec Christine et Jean, nous avons pensé que ce serait l'occasion pour les adhérents de CMS de revenir dans le Cap afin de participer à la randonnée et fêter ces 40 ans avec les acteurs.

Catherine PIERRE et René DELALANDE

PLATE-FORME de PORSMOQUER

Le nucléaire, dans la mesure où il comporte des risques irréversibles et où il est imposé de façon autoritaire, montre bien que les populations n'ont pas aujourd'hui le pouvoir réel de gérer leur vie.

Gérer sa vie, c'est ça la politique !

La politique, c'est enlever dès maintenant le monopole des décisions qui nous appartiennent des mains des technocrates et des experts scientifiques et politiques.

Nous sommes tous des experts de la Vie.

Dans ce but, la fédération des CRIN de Bretagne se propose :

1° De rechercher l'information là où elle se trouve et de la diffuser à tous.

Nous sommes tous des experts scientifiques

2° De s'élever contre les décisions prises unilatéralement par les entreprises nationales et multinationales avec la complicité du pouvoir en place, d'un bon nombre d'élus et de quelques scientifiques de service (ex : implantation des centrales nucléaires).

Nous sommes tous des experts politiques.

Nous dénonçons un choix de société qui repose sur la surconsommation, née de l'étalage de la marchandise et de l'intoxication publicitaire, et sur le gaspillage industriel qui conçoit ces produits sans tenir compte de l'épuisement prochain des réserves de matières premières de la planète. Surconsommation et gaspillage qui entraînent des pollutions et le choix du nucléaire.

- Nous refusons une société qui implique automatiquement la mise en place d'un dispositif policier et militaire pour la surveillance des centrales nucléaires et des produits de cette industrie, parce qu'elle exclut d'office la prise en charge et le contrôle populaire.
- Nous tournons donc le dos au nucléaire car nous refusons cette société hypercentralisée et figée pour des siècles, condamnée à surveiller et à gérer de manière policière et militaire les nuisances qu'elle va engendrer.

Pour une société où chacun sera responsable, la fédération des Crin de Bretagne appelle la population à se mobiliser sur cette base et à s'engager à fond dans la lutte antinucléaire.

Porsmoguer, novembre 1975



Station n°1 : Eglise de Plogoff



Nous sommes près de l'église et du clocher de Plogoff qui, pendant l'enquête publique de 1980, affichait une pancarte au message explicite : « Appel du clocher contre l'envahisseur », posée par Noël Criou, conseiller municipal et militant de la première heure. C'est la 7^e randonnée de l'association Plogoff Mémoire d'une Lutte, née en 2014, 40 ans après l'annonce du plan Mesmer de construction de 200 réacteurs atomiques à l'horizon 2000 et l'annonce, en décembre 1974, du choix possible de Plogoff pour la construction de quatre d'entre eux.

En 2020, il y a donc 40 ans, s'est déroulée, à Plogoff et dans trois autres communes du Cap Sizun, l'enquête publique en vue de la construction d'une centrale nucléaire sur le site de Feuten Aod. Au cours des différentes étapes de cette randonnée nous évoquerons cet événement.

Tout a débuté le 30 janvier sur la place de la mairie où le maire Jean-Marie Kerloch accomplit un acte symbolique fort en mettant le feu au dossier d'enquête en présence de la population. Pendant les six semaines qui ont suivi la population a résisté aux centaines de gardes mobiles chargés d'assurer la poursuite de cette enquête bidon. Pour cette randonnée, je vous invite à vous munir du lance-pierres, symbole de la résistance de Plogoff, qui fut porté par les élus et les habitants de Plogoff lors du procès du jeudi 6 mars à Quimper en signe de soutien aux manifestants inculpés. Crise sanitaire oblige, je vous invite à porter un masque lors des regroupements à chaque étape de la randonnée, ça nous rappellera ceux portés par les manifestants en 1980 pour se protéger des gaz lacrymogènes ! Bonne randonnée !



Station n°2 : Trogor



Deuxième étape de notre randonnée le lieu-dit Trogor où s'est déroulée la majeure partie de l'enquête publique à Plogoff, du 31 janvier au 14 mars 1980.

Ce lieu a été retenu par les forces de l'ordre pour le stationnement des deux mairies-annexes et des nombreux véhicules de gendarmerie après le choix, inapproprié pour elles, de Saint-Yves où nous nous rendrons tout à l'heure.

Du point de vue des militaires, Trogor présentait l'avantage, par rapport à Saint-Yves, d'être plus vaste et dégagé pour le stationnement du dispositif d'enquête et

de permettre de « filer » plus rapidement vers Pont-Croix en fin de journée.

Pourtant, au grand dam des stratégies casqués, le site du Trogor s'est aussi révélé propice aux opposants. Ici, en effet, est née la fameuse « messe de 17 h », nom ironique donné par les manifestants à leur rassemblement quotidien au moment du départ des forces de l'ordre.

En 1981, c'est aussi en ce lieu que devait être construite la « maison autonome » après la victoire de 1981, maison qui malheureusement n'a pas vu le jour.



Récemment en 2017, à l'initiative de la municipalité de Plogoff, Trogor est devenu un lieu de mémoire la lutte avec :

- la présence de la statue du lance-pierre sculptée par Robert Vaillant en 1980 acquise par la commune
- la création de l'espace Amélie Kerloc'h, figure marquante de la lutte et maire de 1980 à 1989.

Bel hommage !



station n°3 : Penneac'h (Jean-Marie Kerloc'h)



Nous voici arrivés dans le quartier de Penneac'h, troisième étape de notre chemin de mémoire de la lutte de Plogoff.

Comme de nombreuses communes bretonnes, Plogoff se subdivise en « quartiers » et en « villages ». C'est le cas de Penneac'h où nous nous trouvons. C'est ici qu'habitait Jean-Marie Kerloc'h, figure emblématique de la lutte.

Élu conseiller municipal en 1965, Jean-Marie Kerloch devint maire en 1971 et le demeura jusqu'à sa démission en 1980. Pour la petite histoire, Jean-Marie se rendait en Solex au bourg de Plogoff.

C'était un ancien militaire de la Marine nationale, une tradition familiale puisque son père avait combattu aux Dardanelles durant la Première Guerre mondiale.

Il découvre le projet d'implantation d'une centrale nucléaire sur sa commune en lisant son journal un matin de décembre 1974. Bonjour la politesse ! Cette anecdote en dit long sur les relations complètement déséquilibrées qui existaient à l'époque entre l'État et les communes. L'avis des habitants et du maire d'une commune comptait pour rien quand il s'agissait de développer un grand projet d'État.

Dès avril 1975, le Conseil municipal rejette, par un vote majoritaire, le projet. Tout au long de la lutte de Plogoff, en tant que maire et président du Comité de Défense, Jean-Marie Kerloc'h répétera inlassablement l'opposition d'une majorité des habitants (environ les deux tiers) à ce projet. Il ne sera jamais entendu par ce qu'il appelait les « autorités », jusqu'à ce qu'un mouvement d'opposition d'ampleur régionale pousse le candidat à l'élection présidentielle, François Mitterrand, à promettre l'abandon du projet. Une promesse qu'il tiendra une fois devenu président de la République le 10 mai 1981.



station n°4 : Feunteun Aod



Nous voici arrivés à Feunteun Aod, quatrième étape de notre chemin de mémoire de la lutte de Plogoff.

C'est donc cette falaise que l'EDF voulait dynamiter afin d'y loger les quatre réacteurs de la centrale dite « Bretagne-1 ». La centrale nucléaire aurait eu une puissance de 5200 Mégawatts.

On imagine que le magnifique paysage que vous avez sous les yeux aurait été très différent avec cette centrale ... qui aurait été installée à deux pas de la pointe du Raz. L'un des arguments forts de la lutte à l'époque fut : « Comment imaginer construire une telle usine à proximité du site touristique si prestigieux ? ».



Aujourd'hui encore, ce choix surprend les personnes qui s'intéressent à la lutte.

Mais dans les années 1960 et 1970, les hauts-fonctionnaires du ministère de l'Industrie avaient pour priorité la logique du « développement industriel ». La beauté et la préservation de sites remarquables étaient le cadet de leurs soucis.

Au cours de leurs recherches de sites nucléaires susceptibles d'accueillir une centrale nucléaire en Bretagne, ils ont jeté leur dévolu sur des sites côtiers peu urbanisés : Erdeven, Guimaec, Ploumoguer, Tréguennec et finalement Plogoff.

Le site de Feunteun Aod, ouvert sur la baie d'Audierne a soulevé les protestations du milieu de la pêche à cause des rejets des eaux chaudes chlorées de refroidissement de la centrale. Pour marquer leur désaccord, ils ont notamment protesté sur mer, à bord de leurs bateaux, lors de la manifestation du 17 septembre 1978.

Autre argument avancé à l'époque : il semble que les courants très forts qui existent à cet endroit auraient renvoyé les eaux chaudes de la centrale à l'envoyeur au lieu de les refouler au large ... Zut ! Encore une erreur de calcul !



Station n° 5 : la bergerie de Plogoff



Nous voici arrivés à la bergerie de Plogoff quatrième station de notre chemin de mémoire de la lutte de Plogoff.

Dans les années 1970, la commune de Plogoff n'était pas une commune que l'on peut qualifier d'agricole. Il ne restait en effet que quelques exploitations sur le territoire de la commune. En 1975, les deux tiers des foyers de Plogoff étaient liés au monde de la mer : Marine nationale, marine marchande ou pêche.

Le choix de construire une bergerie à Plogoff fut inspiré par la lutte du Larzac (1971-1981) contre l'extension d'un camp militaire. Il s'agissait d'une action non-violente, destinée à proposer une alternative au projet de centrale nucléaire. Le support juridique de cette action était un GFA, groupement foncier agricole, mis en place à l'automne 1978 après le choix

définitif du site de Plogoff par l'État et EDF.



Après la clôture du site lors du week-end du 14 juillet 1979, la première bergerie fut construite par des bénévoles en août de la même année et inaugurée en grande pompe le 28. La seconde, beaucoup plus grande, fut édifiée pendant l'été 1980, après l'enquête.

Pendant l'hiver 1980, juste avant l'enquête d'utilité publique, un « berger », Alain-Pierre Condette, est venu s'installer ici avec sa famille. Au final, il y eut jusqu'à 200 brebis installées sur le site.

Pour diverses raisons, l'exploitation s'est arrêtée en 1984, trois ans après la fin de la lutte. Depuis, la « bergerie » est devenue un centre équestre et l'ensemble du site appartient désormais au Conservatoire du Littoral.



Station n°6 : Kerguidy (Amélie Kerloc'h)



Nous voici arrivés à Kerguidy, sixième étape de notre chemin de mémoire de la lutte de Plogoff.

C'est ici que résidait Amélie Kerloc'h, première adjointe au maire de Plogoff pendant l'enquête publique puis maire de 1980 à 1989. Première femme élue maire à Plogoff, Amélie Kerloc'h est décédée en 2016.



Amélie Kerloc'h était aussi une ancienne militante du Parti communiste français, qu'elle a quitté en 1977. Formée à « l'école » du PCF, elle faisait preuve d'un grand talent oratoire et savait manier parfaitement la dialectique.

Le vendredi 29 février a marqué tous ceux qui ont vécu l'enquête publique de 1980, au point qu'il fut qualifié aussitôt de « vendredi noir » par les manifestants. Coups de matraques, coups de pied, grenades lacrymogènes, grenades offensives au plâtre, hélicoptère tournant en rase-motte, camions fonçant dans la foule sirènes hurlantes, toute la gamme répressive a été mise en œuvre ce jour-là pour briser la détermination des opposants. Bilan : de nombreux blessés et onze manifestants interpellés et emmenés par les gendarmes mobiles au quartier général de Pont-Croix.

Sous le choc, les manifestants se rassemblent devant la mairie. La scène a été très bien saisie par Nicole Le Garrec dans son film... Après le maire Jean-Marie Kerloc'h, Amélie Kerloc'h prend la parole et, d'une voix calme et déterminée, elle appelle les manifestants à ne pas se rendre à Pont-Croix sous le coup de la colère et à « faire de Plogoff une île » (ce sont ses propres mots). Elle fut obéie à la lettre, la nuit suivante des barricades fermèrent l'accès de la commune aux gendarmes mobiles.



Amélie et Jean-Marie Kerloc'h

Station n°7 : Saint-Yves



Nous voici arrivés à Saint-Yves, septième étape de notre chemin de mémoire de la lutte de Plogoff.

L'endroit n'a pas beaucoup changé depuis 40 ans. C'est ici précisément que la gendarmerie mobile avait décidé d'installer les deux « mairies-annexes » à partir du 31 janvier 1980, date d'ouverture de l'enquête d'utilité publique.

Du point de vue maintien de l'ordre, le site présentait l'intérêt d'être au cœur de la commune en bordure de la route de la Pointe du Raz, finalement de graves inconvénients. Mais ce choix s'est révélé calamiteux car les convois militaires étaient attaqués, matin et soir, sur le parcours menant à ce lieu. De plus les murets de pierres tout proches offraient un abri sur aux manifestants équipés de lance-pierre et empêchaient les gendarmes de les poursuivre.

Le contenu symbolique du lieu avec sa chapelle et son calvaire n'avait pas non plus été pris en compte. On se souvient encore de Jean-Marie Kerloch, maire de Plogoff, haranguant la foule juché sur le calvaire le premier jour de l'enquête et lançant son fameux « on les aura ». Quant aux femmes de Plogoff, elles investirent la chapelle pour chanter des cantiques bretons à Saint Yves, saint patron de la Bretagne, à l'adresse des « envahisseurs ».

Cet endroit, véritable cul-de-sac qui ne facilitait en rien les manœuvres d'arrivée le matin et surtout de départ à 17 h, fut donc abandonné le 10 février 1980 en faveur du site de Trogor où nous sommes passés en début de randonnée.



Dernière station



La dernière étape de cette randonnée, coorganisée par Plogoff Mémoire d'une Lutte et Sortir du Nucléaire Cornouailles. Nous y ferons le lien entre le passé et la lutte antinucléaire aujourd'hui avec la lecture de la plateforme de Porsmoguer de la fédération des CRIN de Bretagne du 6 décembre 1975 et l'appel de Plogoff en faveur de l'arrêt du nucléaire de ce 30 août 2020. Nous terminerons cette journée par le pot de l'amitié et le rendez-vous pour l'année prochaine.

**Pour fêter les 40 ans de la victoire,
les adhérents de CMS sont invités
à la randonnée 2021
le dimanche 29 août.....**

Appel de Plogoff - 30 août 2020

Plogoff Mémoire d'une Lutte/Memor Stourm Plougoñ.

Sortir du nucléaire Cornouaille.

45 ans après la publication de la Plateforme de Porsmoguer*
de la fédération des CRIN (Comité Régional d'Information Nucléaire) de Bretagne,
40 ans après l'enquête publique qui voulait imposer une centrale nucléaire à Plogoff,

**Nous appelons chaque citoyen à continuer la lutte antinucléaire
au moment où EDF et les pouvoirs publics :**

- présentent faussement le nucléaire comme une énergie verte et dé-carbonée pour lutter contre le réchauffement climatique
- proposent de construire 6 réacteurs nucléaires EPR alors que le chantier de Flamanville accumule les malfaçons et les retards
- choisissent de prolonger les 56 réacteurs actuels pendant encore 20 ans
- accélèrent le projet de stockage souterrain de déchets radioactifs à Bure dans la Meuse pour justifier la poursuite du programme nucléaire.

Face à ces arguments, rappelons un certain nombre de faits :

- le nucléaire représente moins de 20% de l'énergie consommée en France et seulement 2% au niveau mondial
- la fission atomique engendre des radioéléments toxiques, voire mortels, pouvant contaminer l'environnement comme à Tchernobyl et Fukushima.
- le nucléaire n'est pas une énergie dé-carbonée si l'on prend en compte l'ensemble du cycle, de l'extraction de l'uranium jusqu'au démantèlement des centrales
- le réchauffement climatique entraîne une remontée du niveau des mers et une réduction des débits d'étéage des cours d'eau ce qui aura des conséquences sur la sécurité des centrales et de leur système de refroidissement.
- le problème des déchets nucléaires reste entier vu l'impossibilité de garantir leur stockage en toute sécurité pendant des millénaires.

Le nucléaire n'a jamais été une solution mais un problème.

Le Plan Alter breton refusant la dépendance au pétrole et au nucléaire avait été proposé en 1979 en pleine lutte de Plogoff. Alors que s'aggrave la crise climatique et écologique, le chemin proposé il y a 40 ans par le mouvement antinucléaire est plus que jamais d'actualité pour nous libérer du nucléaire civil et militaire.

Memor Stourm Plougoñ
PLOGOFF
Mémoire d'une Lutte

- plogoffmemoiredunelutte.com
- facebook Plogoff Mémoire d'une Lutte
- sortirdunucleairecornouaille.org



Pour que vive la Sécurité Sociale !

HOMMAGE à Ambroise CROIZAT



Saint-Étienne 2 et 3 octobre 2020, à l'invitation de la Convergence nationale des comités de défense des services publics, les organisations syndicales, les partis politiques et les associations membres de la convergence se sont réunis à l'École Nationale Supérieure de la Sécurité Sociale à Saint-Étienne pour fêter les 75 ans de la Sécurité sociale et rendre hommage au travail d'Ambroise Croizat....

La symbolique de Saint-Étienne s'explique par cette école de formation des cadres de la Sécurité Sociale qui fait référence à Pierre Laroque, mais où le rôle et le nom d'Ambroise est ignoré comme le dénonce le film "La Sociale".



l'École a accepté de nous ouvrir ses locaux mais a refusé le dépôt de la plaque dans ou devant ses locaux.

La plaque a été déposée symboliquement place de la liberté à St-Étienne, et un appel est lancé pour organiser des dépôts de plaques ou de demander à nommer des rues partout en France. (J'ai eu la chance d'y participer en tant que membre de la commission administrative nationale de la Convergence et mandaté par la CA nationale Attac ...)



Une plaque à la mémoire d'Ambroise Croizat a été posée place de la Liberté en présence de son petit-fils Pierre Caillaud-Croizat



Moment convivial au Théâtre Libre.

À cette occasion un appel et une campagne nationale sont lancés du 4 octobre au 22 mai pour défendre et reconquérir la Sécurité sociale, notre bien commun, et proposer son extension pour un nouveau progrès de société : À suivre donc ...

La Sécurité Sociale a 75 ans, VIVE la «SÉCU» !

René DELALANDE

À suivre sur le site :

<https://www.convergence-sp.fr/pour-que-vive-la-securite-sociale/>

Pétition à signer en ligne :

https://www.petitions.fr/pour_que_vive_la_secu

HOMMAGE

TU N'EN REVIENDRAS PAS...

Ce n'était pas tout à fait mon Grand-père, mais celui de mes cousins germains.

Il s'appelait Lucien Duhayer, il était boulanger à Nogent sur Marne, au 81 Grande Rue.

Il est parti à la guerre en laissant sa femme s'occuper de la boulangerie et de ses trois petites filles.

Il leur a envoyé ces cartes postales en 1915. Une année où on avait encore envie de rire de la guerre ?...



« Ton petit papa... »

signait-il en leur disant des choses tendres.





Tu n'en reviendras pas ...

Il est mort
le 16 avril 17,
à La Ville aux Bois,
là où Apollinaire avait été blessé
un an avant ...

« Quelque part
ça commence
à n'être plus du jeu »
disait Aragon

François PÉROCHE

HOMMAGE

Pour Marcel


**Marcel Trillat,
un journaliste
Engagé et
Placardisé**

Entre couvre-feux et avant confinement, il y avait un monde fou pour les obsèques de Marcel Trillat, au funérarium du Père La-

chaise... en ce mois de septembre 2020, quatre ou cinq fois plus dehors que dedans.

Un soir, après le travail, j'avais croisé Marcel, lors d'un pot organisé dans un café, par son producteur et ami, Jean Bigot. Il m'a serré la main. On ne s'est rien dit. Pour moi, OK, c'était juste un journaliste de France 2, placardisé, classé très à gauche, et qui faisait maintenant du documentaire ... C'est plus tard que j'ai commencé à regarder ses films et à comprendre qui était Marcel, et à me dire, mais pourquoi je l'ai loupé comme ça ! Il m'a sidéré, et j'ai adoré ! Il était tout simplement extraordinaire. En trente ans de télévision je n'avais jamais vu un journaliste avoir un regard aussi juste sur son propre travail. Très critique sur ce qu'il faisait, il avait une capacité à se remettre en cause, même lorsqu'il regrettait publiquement, d'avoir fait un film de commande pour la CGT, qu'il trouvait trop complaisant. Peut-être parce qu'il n'avait pas fait d'école de journalisme. Marcel est passé directement de la ferme familiale, au pied du Vercors, à l'école normale de Grenoble, pour devenir instituteur. Puis, par hasard, à la télévision, qui au départ ne l'intéressait pas. Son père était engagé à gauche, sa ferme, un lieu où l'on croisait un tas de gens très divers. Il avait aidé la résistance et caché des juifs.

Mais la grande rupture, pour Marcel, a été la guerre d'Algérie. Il ne comprenait pas comment on pouvait être de gauche et défendre la politique coloniale meurtrière de la France en Algérie !

Le journalisme et le documentaire, c'était pour Marcel, du travail, de l'exigence intellectuelle envers lui-même, le bon sens paysan, les pieds sur terre, doté d'une finesse, d'une rare intelligence, avec une capacité à ne pas perdre le fil de son sujet longtemps travaillé avant. Une sorte «d'insolence mesurée» que l'on retrouve chez les plus grands. Beaucoup d'ennemis, et encore plus d'amis. Il pratiquait un sport extrême proche du funambulisme.

Marcher sur le fil sans jamais tomber, ni dans la facilité et l'à-peu-près, ni dans la soumission et des éléments de langages prémâchés. Interroger le réel des humains, la dureté de la vie sonder les cœurs et les âmes.

Je ne sais pas s'il appréciait Camus, mais il semblait avoir fait sienne sa célèbre formule « mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde ».

Ce qu'il voulait, c'est arriver à créer avec les gens que l'on filme un rapport d'égalité. *« Et ça veut dire beaucoup de choses, par exemple ça je le garde pour moi, et je ne le mets pas sur la table. En revanche, il y a des choses que je tiens à dire et je n'accepterai pas qu'on dénature ma parole. Et parfois, c'est merveilleux, tu aboutis à des moments de grâce, ou les gens disent des choses qu'ils n'ont jamais dites. Parfois ils se disent, entre eux, des choses qu'ils ne se sont jamais dites. Les conditions sont créées pour qu'enfin ... »* Et là il n'a pas fini sa phrase ... Marcel invitait au montage les gens qu'il avait filmés, pour qu'ils viennent vérifier qu'il ne déformait pas le sens de leur propos ...



En direct à l'émission télévisée

Dans les années quatre vingt, suite à son interview sulfureux de Charles Pasqua, invité en direct de l'émission «l'heure de vérité» on lui «propose» gentiment d'aller faire un petit tour à Rome, voir ce qui s'y passait. Donc, *«j'ai été nommé correspondant permanent à Rome, voilà ... Dans la mesure où tu ne commets pas de faute professionnelle, ou tu fais un peu attention, ils sont quand même très emmerdés, quoi ... Alors, ils sont obligés de te trouver des conditions honorables, quoi...»*

La CGT lui a demandé d'aller animer la radio «Lorraine cœur d'acier». On lui a reproché d'avoir simplement transformé ce média au départ purement syndical, en une AG permanente, une sorte de radio du peuple où chacune et chacun venait dire, crier ou chanter avec ses mots, ses colères, ses joies et ses peines. On y causait autant emploi et SMIC, que prix des carottes et éducation des enfants. La vie en somme...

Voilà, tout est dit... merci Marcel.

Gérard TUSCHER

Daniel Cordier



Daniel Cordier, secrétaire de Jean Moulin pendant la seconde guerre mondiale, est mort à l'âge de 100 ans.

Un hommage national lui a été rendu.

Daniel Cordier, Alias Caracalla, son pseudo de résistant, est mort le 20 novembre 2020. Cet homme, à la vie bien remplie, nous l'avions découvert à la suite de notre très instructif et festif «mini chemin Jean Moulin» à Chartres en mars 2014, à l'occasion du 70e anniversaire de l'adoption du programme du Conseil national de la Résistance.

Engagé dans les Forces françaises libres du général De Gaulle à l'été 1940, parachuté en France, près de Montluçon en juillet 1942, il devient le secrétaire particulier de Jean Moulin et l'accompagne dans sa mission d'unifier les réseaux de résistance au sein du Conseil national de la Résistance. Et cela, jusqu'à l'arrestation et la mort de Jean Moulin un an plus tard.

Né à Bordeaux le 10 août 1920, il a grandi dans un milieu ultra catholique sous l'influence d'un beau-père qu'il admire et l'initie dès son plus jeune âge à l'antisémitisme. Il disait souvent dans les interviews «être un enfant de la guerre de 1914». Il s'engage à l'Action française mais, à l'annonce de l'armistice par le maréchal Pétain, il quitte immédiatement la France révolté par ce pacte avec l'Allemagne nazie. Embarqué sur un navire à destination de l'Afrique du Nord, il se retrouve par le hasard d'une tempête en Angleterre. C'est le début de son engagement dans la résistance.

Collectionneur et marchand d'art après la guerre

HOMMAGE

Au-delà de son action dans la résistance que l'on peut retrouver en intégralité dans son livre «Daniel Cordier Alias Caracalla», publié en 2009 (1) chez Gallimard, et pour lequel il obtient le prix Renaudot de l'essai, Daniel Cordier a été initié à l'art moderne par Jean Moulin et cela déterminera sa seconde vie.

En effet, les deux hommes se donnaient rendez-vous clandestinement dans des cafés et parlaient d'art pour ne pas éveiller l'attention. Jean Moulin à cette époque possédait une galerie à Nice et Daniel Cordier était son collaborateur. C'est ainsi que "Caracalla" a forgé son savoir de futur galeriste et collectionneur du Paris de l'après-guerre. Après la guerre, il se consacre entièrement à l'art moderne et soutient de nombreux artistes.

Ce n'est qu'à la fin des années 1970, qu'il renoue publiquement avec ses années de Résistance en devenant historien-témoin de cette période. Il publie à la suite d'un immense travail sur les archives, une colossale biographie de Jean Moulin, «Jean Moulin l'inconnu du Panthéon» en trois tomes (2), un précieux témoignage d'un compagnon de la résistance. Cet homme-orchestre a aussi trouvé le temps de défendre la cause homosexuelle.

- (1) un pavé de plus de 1000 pages en Poche Folio ... mais qui se lit bien.
- (2) tome1: Une ambition pour la République
tome 2: Le choix d'un destin
tome 3: De Gaulle, capitale de la Résistance.

Martine LAGANIER



CULTURE

Les Amnésiques, Géraldine Schwarz, Libres champs Éditions Flammarion



Je souhaite partager avec vous quelques pages de cet ouvrage qui a reçu le prix du Livre Européen en 2018. Par le prisme de ses deux familles, l'une, française, l'autre allemande. « C'étaient simplement des Mitläufer ». Ils marchaient avec le courant », Géraldine Schwarz nous fait revisiter l'histoire de l'Europe depuis les années 30 jusqu'à aujourd'hui.

Grâce à elle, les événements historiques prennent chair. Son récit nous éclaire sur le passé de nos parents et de nos grands-parents et nous fait réfléchir sur notre responsabilité d'Européen.



Par la fenêtre ouverte, des femmes juives se sont suicidées dans les années 40.

◀ *L'ancienne fabrique de tuiles, devenue
Camp des Milles
Chemin CMS de Marseille, 25 avril 2016*

Le Camp des Milles, un lieu de mémoire que certains d'entre nous avons arpenté en silence, et où Géraldine Schwarz a confirmé les liens entre les sbires du gouvernement de Vichy et ceux de la terreur nazie.

Pages 82, 83, 84 - Grâce au soutien précieux de l'équipe du Mémorial du Camp des Milles, une des institutions françaises les plus innovantes pour sensibiliser les jeunes générations à cette mémoire, j'ai pu reconstituer la suite du parcours des membres de cette famille (*juive, dont l'entreprise commerciale à arianiser fut une aubaine pour le grand père de l'auteure*). (...) Selon les archives du Camp des Milles, Hedwig aurait tenté d'obtenir des visas américains pour sa famille. Mathilde aussi probablement. Elles arrivaient trop tard. Peu de temps auparavant, un tel objectif aurait peut-être été réalisable, grâce à la complicité du vice-consul américain à Marseille, Hiram Bingham IV, qui procurait des visas et des faux papiers aux juifs. Ou bien avec l'aide du journaliste américain Varian Fry qui, avec, un large réseau de soutiens, réussit à faire sortir plus de 2 000 réfugiés menacés, en priorité des artistes, des universitaires et des scientifiques, parmi lesquels Claude Lévy-Strauss, Max Ernst, André Breton, Hannah Arendt et Marc Chagall.

Quand les patrons et la classe bourgeoise allemande participaient à la manipulation du peuple et à sa soumission au nouvel ordre nazi.

Pages 127, 128 - Surtout à partir de l'été 1935, quand le Reich put fièrement annoncer que le nombre de chômeurs avait chuté d'un million, Hitler fut hissé au rang de « Sauveur » de tous les Allemands sans distinction de classe ni de fortune. En réalité, malgré ses promesses et sa référence au socialisme, le Reich ne traitait pas tous les hommes à égalité, même parmi les prétendus « aryens ».

Quand une démarche mémorielle honnête et critique participe à conforter la démocratie et à prévenir des dérives.

Pages 328- 329 - La confrontation honnête de plusieurs générations d'Allemands avec leur passé a permis de forger un certain sens des responsabilités individuelles, morales et un esprit critique salutaire pour une démocratie : la prudence face aux hommes providentiels promettant de régler tous les problèmes, le rejet des discours excitant la haine contre un groupe, la méfiance à l'égard des extrémistes de droite comme de gauche, la conscience de la nécessité d'une société civile forte.

Quand le peuple allemand retrouve sa dignité.

Pages 427-428- (2015). Lorsque j'allumais ma télévision le premier jour de l'arrivée des réfugiés à Munich, la première image que je vis est un train de la *Deutschebahn* à quai, d'où débarquaient une nuée de voyageurs, quelques femmes voilées, des enfants, mais surtout des hommes seuls, assez jeunes. Pendant une fraction de seconde, j'ai redouté que l'accueil se passe mal, et à voir leur mine, ils devaient penser la même chose. L'instant d'après la caméra montrait ces mots inscrits partout sur le sol, des pancartes, des banderoles : « *Willkommen ! Welcome ! Bienvenue !* » Et l'on entendait des applaudissements et des exclamations de joie. (...) Dans mon esprit, tout allait très vite, ces images se superposaient à celles de trains de la *Reichsbahn* qui déversaient leur chargement humain sur la rampe des camps où les gardiens accueillaient les condamnés à coups de bottes, en leur hurlant dessus pour qu'ils se dépêchent d'aller mourir. Je revoyais les colonnes de juifs à la gare de Mannheim, une valise dans une main, un gamin dans l'autre, les foules d'Allemands endoctrinés faisant à l'unisson le salut hitlérien, la photo du jeune est-allemand Peter Fechter dans une flaque de sang, au pied du Mur, condamné par les garde-frontières à mourir seul après avoir agonisé pendant une heure durant, parce qu'il avait voulu être libre. J'ai réalisé que c'était cela le moment historique : après un long recueillage à purger l'héritage empoisonné de ses ancêtres, des monstres nazis, des criminels communistes et de la foule des *Mitläufer* (traduction : *sympathisants, suiveurs opportunistes, moutons*) qui les avaient accompagnés, le peuple allemand avait enfin le bon rôle, le meilleur même qu'il n'eût jamais imaginé avoir un jour, celui de chevalier de l'humanité, de prophète de la foi en l'homme.

Mais le révisionnisme n'est jamais loin. Il fragilise la démocratie européenne et rappelle la nécessaire persévérance du devoir de mémoire.

Pages 442, 443- *Congrès des Défenseurs de l'Europe* à Aisterheim en Autriche, le 3 mars 2018. (...) Un parfum de révisionnisme hante ce congrès. C'est le même parfum qui flotte quand Marine Le Pen affirme que Vichy « n'est pas la France », que les députés du FPÖ refusent d'applaudir le discours de commémoration de la nuit de Cristal ou que Matteo Salvini cite Mussolini le jour de l'anniversaire du Duce ; quand la Hongrie de Victor Orban rend hommage à l'amiral Horthy et à des écrivains fascistes ; quand la Pologne du PIS vote une loi interdisant d'attribuer une responsabilité « à la nation ou à l'État polonais » dans les crimes nazis, dont la participation active de certains citoyens polonais à la traque nazie des juifs et à des pogroms sanglants. L'odeur est la même lorsque le président de l'AFD, Alexander Gauland réclame « le droit d'être fier de la performance de soldats allemands lors de la seconde guerre mondiale » ou qu'« Hitler et les nazis ne sont qu'une fiente d'oiseau dans mille ans d'histoire allemande glorieuse. »

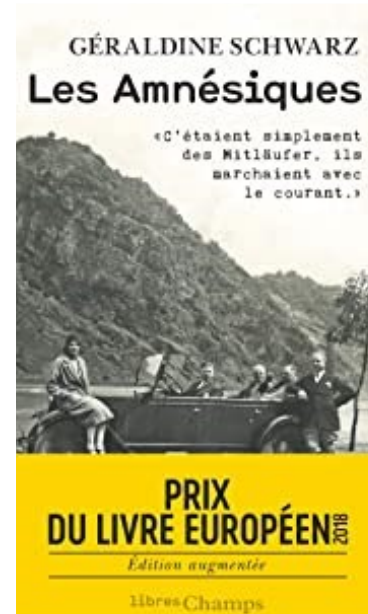
Il fait gris sur Dresde, la ressuscitée - Voyage en Silésie, Christine Aubé Juin 2018



Page 461- Il faut rendre aux européens, aux jeunes, la fierté d'appartenir à un continent dont les peuples ont su par deux fois, en 1945 et en 1989, et à la sueur de leur front, construire la démocratie et rendre aux citoyens leur dignité. Il faut leur donner envie de défendre cet héritage lumineux, contre le retour d'une pensée victimaire et binaire. Les Européens ne sont pas des victimes de l'histoire. Chacun de nous est indispensable.

Christine AUBÉ

CULTURE



CULTURE

Une histoire populaire des États-Unis de 1492 à nos jours

De Howard Zinn

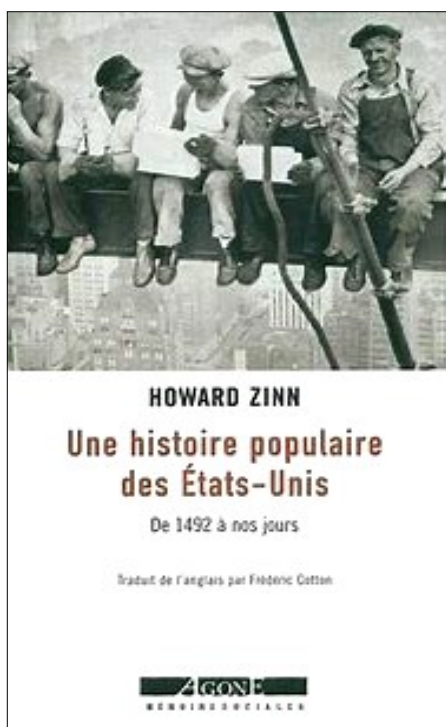
Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton

Éditions AGONE, collection MÉMOIRES SOCIALES

1492 découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, les Indiens mis en esclavage, exploités, anéantis. C'est le début de l'histoire des États-Unis.

Arrivée des Anglais, les Indiens sont chassés de leurs terres. Pour cultiver celles-ci, les Anglais font venir d'Afrique les esclaves noirs.

UNE HISTOIRE DES GRANDS HOMMES



Howard Zinn, dans son « Histoire populaire des États-Unis », comme dans tout livre d'histoire qui se respecte, donne la liste des grands hommes qui ont fait l'histoire des États-Unis, qui ont fait de « l'Amérique » le phare de la démocratie, ceux-là même qui font rêver : Georges Washington qui profita de la révolution pour s'approprier d'immenses étendues de terre volées aux Indiens, Lincoln qui voulut renvoyer les esclaves affranchis en Afrique, Théodore Roosevelt, prix Nobel de la Paix, qui déclara « Entre nous, (...) j'accueillerais avec plaisir n'importe quelle guerre, tant il me semble que ce pays en a besoin », Wilson qui n'engagea son pays dans la Grande Guerre en 1917 que dans l'espoir de conquérir des marchés dans le monde « Notre marché intérieur ne suffit plus, il nous faut les marchés extérieurs (...) Les portes des nations qui nous sont fermées doivent être enfoncées », les Franklin Delano Roosevelt, ..., Kennedy, Nixon, Ford, Carter, ..., Obama, Bush, Biden ... républicains, démocrates, démocrates républicains, blancs bonnets, bonnets blancs, depuis le début à la solde des industriels du nord et des propriétaires terriens du sud, des Rockefeller, des Ford, des religieux, tous prêtant serment sur la Bible.

UNE HISTOIRE DE GUERRES

L'histoire des États-Unis c'est une histoire de guerres : guerre d'indépendance pour se libérer de l'Angleterre, guerre contre le Mexique pour envahir tous les territoires de l'Atlantique au Pacifique, guerres d'ingérence en Amérique latine, guerres en Europe pour trouver des débouchés économiques, guerres pour s'approprier les matières premières, guerres partout dans le monde pour asseoir son influence et vendre des armes, guerre pour « se protéger » du communisme, de l'islamisme, du fascisme, tout en protégeant les dictatures. Il y a toujours une excellente raison d'intervenir. On n'hésite même pas à la créer de toute pièce. Et l'on n'hésite surtout pas à faire une « guerre totale », à tester les nouvelles armes, à massacrer les populations civiles au nom de la liberté, du progrès, de l'indépendance.

Et chaque fois c'est la même chose : on enrôle les pauvres souvent par force, les blancs sont séparés des noirs en 14/18, en 39/45 les noirs sont dans les cales, les blancs dans les ponts supérieurs des bateaux qui traversent l'océan. La guerre finie, on oublie les promesses et on laisse crever les anciens combattants du Vietnam, de la Corée, de l'Afghanistan dans la misère.

UNE HISTOIRE DES MINORITÉS

Mais le grand mérite de ce livre est de s'attacher à cette population constamment délaissée des politiques, celle qui n'intéresse personne, celle dont les médias ne parlent jamais, ces minorités sociales qui ont bâti ce pays. Indiens, Noirs, Européens immigrés, Asiatiques, Latino-Américains, femmes, homosexuels... Ceux qui souhaitent des politiques audacieuses, un système de santé gratuit, la garantie de l'emploi, des aides gouvernementales aux pauvres et aux sans-abris, l'imposition des grandes fortunes, la réduction du budget militaire, etc.

UNE HISTOIRE DE LA CLASSE OUVRIÈRE

Howard Zinn montre que contrairement à beaucoup d'idées reçues, la classe ouvrière américaine a toujours cherché à améliorer les conditions de travail des ouvriers de l'industrie ou de l'agriculture. Les répressions ont été terribles, les patrons sans pitié ont fait appel à l'armée, la police, les milices.

UN LIVRE A LIRE

Alors oui, il faut absolument lire ce livre pour découvrir des épisodes inconnus, des pans de l'histoire pas enseignés, pas mis en valeur, occultés dans les discours officiels.

Il faut lire ce livre et y revenir constamment.

Dans ce pays que j'ai tant détesté il y a des gens qui se battent encore pour en faire un pays démocratique digne de ce nom. Cela prendra du temps. Bien sûr Biden ne changera rien mais comme Howard Zinn il faut garder espoir et se référer inlassablement à ce poème de Langston Hughes écrit dans les années 30 :

Que l'Amérique redevienne l'Amérique

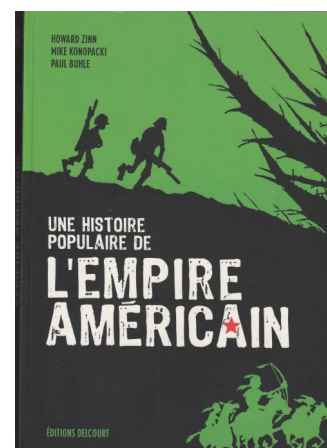
*Je suis le Blanc, pauvre, trompé et exclu,
Je suis le Nègre portant les cicatrices de l'esclavage,
Je suis le Peau-Rouge expulsé de sa terre,
Je suis l'Immigré se cramponnant à l'espoir,
Et ne découvrant toujours que le même système imbécile
Du chien dévorant le chien et du puissant écrasant le faible.*

*Oh, que l'Amérique redevienne l'Amérique
Ce pays qu'elle n'a jamais encore été
Mais qu'elle doit pourtant devenir, la terre de l'homme libre.
Ce pays est à moi – le Pauvre, l'Indien, le Noir, MOI,
Moi qui ai fait l'Amérique
Et dont la sueur et le sang, la foi et les souffrances,
Les bras à la fonderie, le labour sous la pluie
Doivent faire renaître notre rêve sacré.*

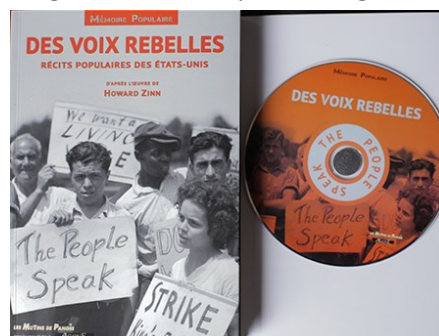
*Vous pouvez m'appeler de tous les noms que vous voudrez,
L'acier de la liberté ne rouille pas.
Aux sangsues qui vivent sur la vie des autres.
Nous devons reprendre à nouveau notre terre,
L'Amérique !*

Novembre 2020, Yvon DUPOUY

Avec le même auteur
la version BD



Et aussi « Des voix rebelles : récits populaires des États-Unis », d'après le livre d'Howard Zinn. Livre + DVD Éditions les Mutins De Pangée avec la complicité d'Agone.



CULTURE

Lectures de confinement



À la lecture de textes de l'Antiquité dont la «République» de Platon et du livre «Une histoire populaire des États-Unis», Barbara revisite l'histoire de son pays.

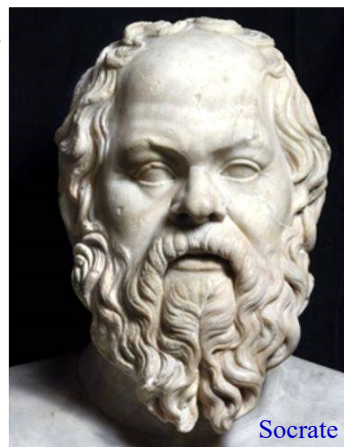
Lors du premier confinement au printemps.2020, je me suis trouvée avec pas grand chose à faire et avec beaucoup de temps supplémentaire. Je me suis dit que c'était le moment de lire quelques livres qui prenaient la poussière depuis longtemps sur mes étagères, notamment une vieille collection de mon mari des classiques de la littérature mondiale.

J'ai donc commencé avec l'Iliade et l'Odyssée, découvrant avec plaisir deux récits qui restent toujours aussi passionnants et vivants, malgré le temps écoulé et les innombrables reprises de ces aventures sous des formes diverses par la grande et la petite culture.

Le troisième volume contenait cinq des dialogues de Platon, dont j'ai apprécié en particulier «La République», portant principalement sur le thème de la justice et l'organisation du gouvernement des états.

Quand je lisais **La République** de Platon, j'avais l'impression de lire une discussion d'actualité.

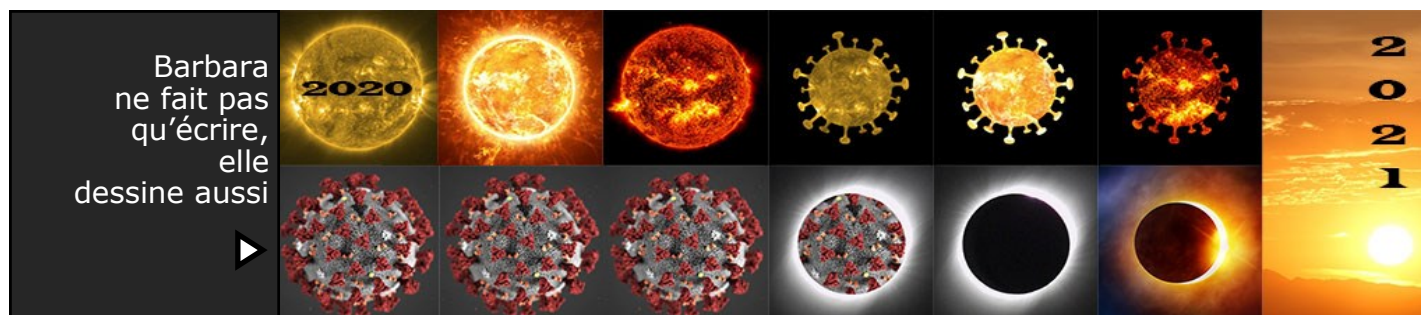
Comme dans les autres dialogues, Socrate est un acteur majeur et là encore, j'ai découvert un être plein de vie avec beaucoup d'humanité, donnant son opinion sur des situations politiques de son époque qui sont d'une actualité surprenante.



Socrate

L'explication de comment la démocratie peut dégénérer en tyrannie m'a particulièrement intriguée.

À cette époque, la campagne électorale américaine venait de débuter caractérisée par une grande confusion chez les Démocrates, qui avançaient tant bien que mal, et beaucoup de bruit et de fureur de la part de Donald Trump et ses partisans. Cette élection se présentait comme un test sévère pour la démocratie américaine car Trump se comportait exactement comme prévu par Socrate en se montrant un tyran populiste dans une situation virant à l'anarchie. Selon Socrate, le tyran promet d'abord la défense du peuple et de ses intérêts, tout en clamant qu'il n'est pas un tyran. Ensuite, il prend goût au pouvoir et provoque des guerres pour que les citoyens aient besoin d'un chef, lui en l'occurrence. Il arrive à calmer ceux qui pourraient le renverser, soit avec la peur, soit avec l'argent. Quand je lisais «La République», j'avais l'impression de lire une discussion d'actualité.



Lors du deuxième confinement en novembre, la situation en Amérique devenait critique. Alors, j'ai décidé de lire «Une histoire populaire des États-Unis» par Howard Zinn.

Didier Cochet nous avait recommandé sa lecture pour mieux connaître le pays, et bien que connaissant ce livre (et, bien sûr, connaissant le pays car je suis Américaine) je ne l'avais jamais lu. J'espérais que peut-être il me donnerait quelques clefs pour mieux comprendre ce qui se passait dans la politique américaine.

Et je n'ai pas été déçue. J'avais une deuxième fois l'impression de suivre l'actualité, bien que le livre ait été écrit et publié dans les années 1980. Comme son nom l'indique, c'est l'histoire du point de vue des petites gens, ceux qui ne décident pas du récit à la gloire de la nation qui sera raconté officiellement.

En effet, la véritable histoire des États-Unis est plutôt l'histoire d'une exploitation continue des indigènes, des noirs et d'une majorité par une minorité oligarchique dans une optique capitaliste. Et c'est aussi l'histoire de la suprématie blanche. Ce n'est pas par hasard si on voyait dans l'assaut du Capitole à Washington le 6 janvier 2021 le drapeau utilisé par les états confédérés du sud dans la guerre civile de 1861 à 1865.

Et beaucoup de «Poor Boys», des militants américains d'extrême-droite. ▽



Dans une très émouvante vidéo faite le dimanche après cette attaque, Arnold Schwarzenegger, d'origine autrichienne et ex-gouverneur Républicain de la Californie, la comparait à la Nuit de Cristal en 1938, quand les Nazis avaient commencé à employer la force ouvertement et avec succès pour établir leur pouvoir sur l'Allemagne.

Je continuais à me faire du souci jusqu'au 20 janvier quand Joe Biden a enfin été intronisé Président des États-Unis, avec une Vice-présidente qui a, elle aussi, fait l'histoire de son côté en étant non seulement une femme, mais aussi la première femme noire et sud-asiatique élue à ce poste. J'étais sur les nerfs depuis l'annonce des résultats de l'élection début novembre et la négation ferme, mensongère et continue de Donald Trump de sa défaite. Mais je n'étais pas réellement consciente de cette tension jusqu'à ce que Lady Gaga chante l'hymne national lors de la cérémonie inaugurale que j'ai suivie en direct. Tout d'un coup j'ai eu envie de pleurer de soulagement. L'Amérique l'a échappé belle.



Kamala Harris

Nous sommes aujourd'hui dans un moment charnière de bouleversement social, et pas seulement en Amérique. Il reste encore beaucoup à faire pour contrecarrer les démagogues et les oligarques qui se trouvent actuellement au pouvoir un peu partout dans le monde.

Et il ne sera pas facile de faire face à des problèmes qui existaient déjà bien avant Socrate. Mais, comme lui, soyons humbles, gardons la tête froide, analysons les choses à fond, proposons des solutions et trouvons notre chemin.

Barbara ALVARADO

INTER-ASSO**La Courtine 1917 et Chemins de mémoire sociale****Jean-Paul GADY et Didier COCHET**

Lors de la préparation de notre chemin limousin d'**août 2018**, nos camarades Dominique Samson et Philippe Olivera ont rencontré au printemps, à Guéret, Jean-Louis Bordier, coprésident de l'association limousine **La Courtine 1917**.

Objectif : préparer une journée 14-18 en Creuse à l'occasion de ce chemin, initialement prévu autour de l'épopée du "Grand Georges", Georges Guingouin, instituteur communiste, résistant dès la fin de l'été 1940, ignoré et martyrisé, par ses adversaires comme par son parti, par ses adversaires revenus en immunité post-libération, et ses camarades pour avoir eu raison avant le Parti, et s'être opposé à des directives inutiles en pertes humaines à l'été 1944 pour la libération de Limoges.

Le projet initial du chemin s'était donc élargi à l'histoire des maçons de la Creuse, à ceux de 14-18 et au monument pacifiste de Gentioux.

La Courtine 1917, première rencontre

Le lundi 20 août 2018, au cimetière de La Royère, nous sommes accueillis par Jean-Louis Bordier, Jean-Paul Gady, l'accordéon de Loïc Le Duizet, et d'autres membres de cette association, autour de la tombe de Félix Baudy, maçon de la Creuse, fusillé pour l'exemple en avril 1915 à Flirey (Meurthe-et-Moselle).



△ La journée 14-18 se poursuit par une *randonnade* mémorielle autour du camp de La Courtine, toujours en service. On n'y entre pas. C'est comme à Suippes (cf. Pigeon Voyageur n° 22). La révolte et le massacre de la brigade russe qui combattit en octobre 17, pas loin du Chemin-des-Dames est racontée. Elle est l'objet d'un projet de chemin mémoriel de la part de nos amis.

En **mai 2019**, quelques membres de La Courtine 1917 viennent arpenter Craonne et autour, des lieux dont ils avaient jusqu'à présent seulement entendu parler ou connu dans les livres. En prévision de l'AG de l'association prévue pour le **28 mars 2020**, Jean-Paul Gady, coprésident, souhaite une intervention de Noël Genteur, à propos du cheminement parcouru par icelui pour la résurgence de la mémoire escamotée du désastre du Chemin-des-Dames.

«...Nous (serions) très heureux (...) que tu acceptes de venir nous faire part de tout ce savoir et de cette expérience accumulée sur la transmission de l'histoire du Chemin-des-Dames..."
- Courrier du 11 février 2020 -

Noël ne se sent pas trop le temps, rapport à ses obligations professionnelles et familiales, et me propose une écriture à deux mains. C'est ce que nous ferons. L'AG du 28 mars, est covidement reportée au **19 septembre 2020**. J'exposerai en trois chapitres :

1° L'histoire du Chemin-des-Dames

2° La saga de la résurgence mémorielle (cf. Pigeon Voyageur n° 23, 24 et 25)

3° Semblances et dissemblances des histoires et des contextes pour un chemin mémoriel autour du camp de La Courtine. Les atouts de Craonne qui ont fait la réussite de Craonne.

Je ne développe ici que la troisième partie, puisque les deux premières sont bien connues des membres de notre association.

Au Chemin-des-Dames, à Craonne en particulier, les atouts de la résurgence :

- Un paysage ouvert à tous, librement, malgré la Zone Rouge. À La Courtine, le lieu du drame, le camp militaire, est toujours occupé par l'armée et donc inaccessible.
 - Au Chemin-des-Dames, des monuments édifiés pour la mémoire à partir de 1928, et la Caverne du Dragon.
 - Une chanson éponyme et la mémoire des familles des combattants.
 - L'implantation historique de la famille Genteur et le travail de *mémoculteur** de Noël pendant trente ans.
 - D'anciens soldats et leur descendance, des personnalités politiques, littéraires, militaires, de très nombreuses classes de collégiens et lycéens, sont venus au cours de ces années, et viennent encore, arpenter les lieux sous la conduite de Noël.
 - L'émission de Daniel Mermet, *Là-bas si j'y suis*.
 - La préparation et la commémoration du centenaire de la Grande Guerre, la montée en puissance de l'étayage du Conseil Général de l'Aisne et des autres communes. L'engouement de nombreux jeunes et moins jeunes historiens pour les lieux et le bonhomme Noël. Ils y créeront en novembre 2003, le CRID 14-18, avec l'inestimable participation de l'ami André Bach.
 - La création aussi, ces mêmes jours, à Craonne, de Chemins de mémoire sociale ...
- Je me suis demandé avant et pendant l'exposé s'il était vraiment pertinent, et pas démoralisant pour les auditeurs, d'énoncer tous ces atouts dont ils ne disposent pas.

D.C.

Tout du moins c'est ce qu'il croyait, car des atouts nous en avons déjà quelques-uns :

- Une chanson « les Mutins de la Courtine » sur une mélodie russe, pas forcément connue nationalement, mais quand même un peu régionalement,
- Une vingtaine de descendants des mutins russes qui, depuis les six ans d'existence de l'association, se sont fait connaître et participent à l'exhumation de documents, photos et témoignages alimentant cette mémoire,
- Des initiatives en direction des scolaires commencées en **2017** lors des 3 journées du centenaire à la Courtine où 85 CM2 et collégiens passèrent une journée autour d'expositions, de films, de spectacles avec les descendants des mutins qui leur faisaient partager cette histoire.
- Et pour faire vivre cette histoire des soldats russes mutinés, des partenariats renouvelés avec la commune, la communauté de commune, le département, la région et la DRAC.

On peut dire que depuis 3 ans que nous nous connaissons, **La Courtine 1917**, dans le cadre de sa démarche constante d'éducation populaire, n'a cessé de trouver de nouvelles idées qu'elle façonne en nouveaux atouts. De ce point de vue le cheminement, la proximité, l'expérience et l'histoire de **Chemins de mémoire sociale** y sont un peu pour quelque chose.

Ainsi, notre chemin de mémoire est en bonne voie et pourrait être inauguré fin du **1^{er} semestre 2022**. Cette inauguration devrait coïncider dans le temps avec la première représentation d'une pièce de théâtre « **Les Mutins de La Courtine** » et avec la remise des prix d'un concours régional de nouvelles en direction des lycéens de 1^{ère} de la Région Nouvelle Aquitaine et sur le thème « **Des soldats russes en Creuse à l'été 1917** ».

J-P.G.



Pendant l'AG



Le camp militaire de La Courtine

**Vivent les passeurs de mémoire !
Projetons-nous !**

* Ce qualificatif a été attribué à Noël Genteur par Charles Heimberg, historien, professeur de didactique de l'histoire à l'Université de Genève.

PROJETS

Chemin du Havre

Parce qu'il est hors de question de se laisser abattre par ce méchant virus et de rester sur l'annulation du chemin du Havre au printemps 2020, nous avons décidé de nous donner des perspectives positives pour 2022 et **de programmer le chemin du Havre pour le printemps 2022.**

En effet, certaines activités, ayant lieu en extérieur, par exemple le parcours architectural, le chemin Jules Durand, et la visite du port, il nous sera possible d'adapter et de modifier. De plus, nous serons sans doute tous vaccinés....

Nous avons recontacté nos intervenants et l'accueil a été très chaleureux. Ils sont comme nous dans l'expectative et malgré le regain d'incertitude actuel espèrent voir un jour le bout du tunnel. Alors, au plaisir de se retrouver et de cheminer ensemble à nouveau.

*organisatrices : **Marie-Reine B, Martine L, Annick H***



Le Havre, 3^e port de France

Chemin La Marche de la Vérité 2, les derniers combats de 1918, dans les pas de Ch. de Menditte et du 45^e RI



La mairie de Machault (Ardennes)

Reportée initialement à 2021, il est plus que vraisemblable qu'elle ne puisse pas se faire cet été non plus, vue l'évolution actuelle de la pandémie.

Consultez l'évolution du projet en fonction des conditions en ligne :

[Cmsasso.fr/verite2](https://cmsasso.fr/verite2)

*Organisateurs : **Didier C, Chris B***

Plogoff

Pour fêter les 40 ans de la victoire d'abandon du projet de centrale nucléaire au Cap Sizun, les adhérents de CMS sont invités à la randonnée 2021, le dimanche 29 août ...

Memor Stourm Plougoñ
PLOGOFF
Mémoire d'une Lutte

*Organisateurs : **Christine A, Catherine P, Jean M, René D***

EN LIGNE !



S'il fallait faire la démonstration que la vraie vie ne se transpose pas facilement dans le monde numérique, le « premier confinement » nous fournit de nombreux contre-exemples. Comme on dit le « premier empire », cette expression désigne la période du 17 mars au 10 mai 2020. Cinquante-cinq jours d'assignation à domicile dont la liberté ne s'est pas encore remise en particulier dans les activités associatives.

Les travailleurs encouragés à télétravailler, les consommateurs encouragés à payer sans contact et à acheter depuis leur canapé, la situation offrait de belles opportunités à la virtualisation de nos vies. Ses promoteurs n'attendaient que ça, peut-être même ont-ils suggéré la mesure pour accélérer « le changement », mais c'est un autre débat. Au moment où tous nos projets étaient annulés, les cheminauds ont cherché eux-aussi à transposer leurs usages. Explorer d'autres partages pour être ensemble sans se toucher, par ordinateurs et smartphones interposés. Comme les apéros virtuels et les chorales en visio, ces tentatives sont retombées avant le temps du muguet. On dira pas qu'on n'a pas essayé mais décidément ce n'est pas ça le monde d'après qu'on voudrait.

Pour nous rappeler ce printemps foisonnant, il reste de belles traces, numériques, car l'informatisation est faite pour les conserver et en faciliter l'accès. Fouillez dans vos courriels de cette période et retournez sur le site.

La messagerie à partir de fin mars devient plus que jamais le lieu du partage de textes (Coline Serreau, Annie Ernaux,...) et d'initiatives liés à la situation. Ouvrant des pistes pour animer nos échanges d'aucuns proposent d'écrire des poèmes confinés et des anagrammes, ou de résoudre des énigmes. Début mai ces belles initiatives s'arrêtent malgré les bons moments d'écoute, de lecture et d'écriture qu'elles nous ont donnés.

Les Chroniques havraises à partir du 4 avril nous emmènent sur le chemin reporté à cause de cette « bonne grosse saloperie qui nous pourrit bien la vie ». Avec une bonne dose d'humour et une documentation foisonnante Sylvie Carcedo nous entraîne au jour le jour selon le programme prévu sur le terrain que nous n'arpenterons pas de sitôt.



cmsasso.fr/lehavre

□ <http://cmsasso.fr/a280> (60 visites le premier mois puis 10 par mois jusqu'en octobre)

Le Répondeur des CMS mis en place le 1^{er} avril accueille au cours du premier mois un message audio par jour pour s'arrêter totalement le 11 mai. Le sujet se prêtant a priori à « l'interactivité », un forum (pour réagir sur la page elle-même) et un groupe WhatsApp sont mis en place pour le répondeur. Ils n'ont quasiment pas été utilisés.



cmsasso.fr/repondeur

□ <http://cmsasso.fr/repondeur> (330 visites pendant la phase active)

L'actualité du site, hors effet confinement, c'est aussi celle des adhérents, n'hésitez pas à l'alimenter comme Patrick Manac'h et Christine Aubé, l'un avec son micro, l'autre avec sa plume, partageant les petites histoires qui rejoignent et explicitent souvent la grande.



cmsasso.fr/actu

□ <http://cmsasso.fr/actu>

Chris BOISSIN

Illustrations de la page 4 de couverture :

En 1870, les troupes françaises sont défaites par les prussiens lors de la Bataille de Champigny qui deviendra "Champigny-la-Bataille"(1).

Un traité est signé (2), mais jugé indigne par de nombreux républicains (3).

Les parisiens prennent les armes et déclenchent la " Commune " en 1871 qui fera l'objet d'une répression sanglante (4) ...



